

de beaucoup de pessimistes, on y trouverait surtout une vanité non satisfaite.

*
**

Il y a deux manières d'entendre la critique : l'une d'*imposer* les idées que l'on croit justes ; l'autre de les *suggérer*. Les esprits-architectes imposent ; les esprits-musiciens suggèrent. Je crois bien que la suggestion est la bonne manière. J'ai eu l'audace de faire dans ma vie quelques articles de critique, et je confesse que j'ai trop pris le ton des esprits qui veulent imposer. Je m'en repens. Du moins j'ai tâché de ne jamais être imposant.

*
**

Je viens de relire quelques pages de Flaubert. Il me semble qu'il y a là beaucoup de parti-pris, beaucoup d'artifice. Ce n'est pas encore là la vérité, l'humble vérité, comme dit Maupassant. Trop grande préoccupation de l'*effet*, procédés obstinés, tension du style pénible, fatigante, importune.

Combien Brunetière n'a-t-il pas raison de dire que le style simple et précis de Mérimée, accusé par Flaubert de ne pas être un style (!!), est plus près de la réalité que le style artificiel et compliqué de *Madame Bovary*!

*
**

De tout ce qu'a dit Flaubert, il n'y a qu'une pensée que je retiens : « Les uns voient bleu, les autres voient noir ; la multitude voit bête. » Aussi n'est-ce pas pour elle qu'il faut écrire.

*
**

Relu la *Princesse de Clèves*. C'est le premier roman psy-